



DT SUR LES LECTURES ESTIVALES

I-Alexandre Dumas, *Avec toi je ne crains rien*

A-Questions

1. Cette phrase, le titre, est dite puis reprise plus tard dans le livre, mais avec une légère différence : laquelle ? Dans quel contexte ?

=> Dans le premier cas, elle est formulée par Louise comme dans le titre (page 15). Dans le deuxième cas (p 116), elle est également prononcée par Louise, rapportant les paroles de Joseph : « avec moi, tu ne crains rien ». Elle les répète au moment où elle lutte contre la mort pour se convaincre que les événements vont s'arranger et que son mari va les tirer d'affaire.

2. Décrivez Louise et Joseph en deux adjectifs.

=> Les adjectifs peuvent être variés, mais l'idée est de faire ressortir le caractère joyeux(une, généreux (« Joseph ne sait pas dire non » p.55) mais aussi solide, fiable, rassurant (« avec toi, je ne crains rien ») de Joseph. Louise est à la fois sombre et aimante, elle est rigoureuse, forte, parfois dure.

3. Qu'est ce qui fait la particularité de leur foyer ? En quoi la vie des enfants alors qu'ils vivent toujours dans leur maison contraste-t-elle avec celle qu'ils y menaient avec leurs parents ? (Donnez un mot pour le qualifier)

=> C'est un foyer où l'on chante, où l'on bouge, rempli de joyeux bruit, plein de vie. Après la mort des parents, il y règne un grand **silence** et trop de tranquillité. C'est un contraste glaçant, saisissant.

4. Joseph se réjouit-il que sa femme l'accompagne dans la montagne ? Expliquez TRES brièvement



=> Joseph ne s'en réjouit pas du tout. Il essaye de la dissuader de venir (« c'est dangereux, très dangereux ») p.71 Mais la vraie raison, c'est qu'il a beau aimer sa femme et ses enfants, c'est un moment qu'il attend chaque année avec impatience car il peut jouir dans la montagne dans la solitude et la quiétude du paysage, du ciel, des sommets. Il garde ses vaches, et se retrouve avec lui-même. C'est un moment qui lui est précieux, voire salutaire. La présence de sa femme lui ôte cette joie et le sentiment de liberté unique qui l'habite quand il part seul.

5. Quelle est la réaction de Marguerite quand elle apprend la mort de ses parents ? Soyez précis. (p 137)

=> Marguerite ne pleure pas. Elle avait pressenti la première que quelque chose n'allait pas. Elle avait déjà pris dix ans en quelques minutes et, à douze ans, endossé le rôle de maman. Mais à partir de ce jour, dans l'intimité de sa chambre, elle ne dort plus, elle fait un cauchemar dans lequel elle revit la mort de ses parents. Ce cauchemar ne cessera qu'une vingtaine d'années plus tard. Elle fait un autre rêve dans lequel, au contraire, c'est elle qui sauve ses parents (p 136)

6. Comment sont considérés les enfants Héritier par leurs familles d'accueil ?

=> Dans leurs familles d'accueil, les enfants Héritier sont davantage considérés comme de la main d'œuvre à moindre frais que comme des enfants que l'on adopte et que l'on va élever, voire chérir. Ils sont battus, exploités, maltraités, à l'exception de Suzanne. P 146

7. Qu'est-ce qui distille le doute dans l'esprit des enfants à propos de la mort de leurs parents ?

=> La rumeur. Les enfants que côtoient les enfants Héritiers se font l'écho de ce que disent leurs parents. Passé les premiers moments de compassion, les langues se délient vite et l'on commence à insinuer que les parents Héritier auraient tout bonnement abandonné leurs enfants pour diverses raisons, dont l'endettement.

8. Quel procédé rend la description des derniers moments de Louise à la fois originale et bouleversante ?



=> Page 116, le passage de la mort de Louise est rédigé à la forme négative. Ce qui traduit avec force la résistance qu'elle déploie et la lutte qu'elle mène pour ne pas céder. Puis le passage continue en décrivant leur mort à tous les deux « Elle ne va pas songer qu'elle ne sera jamais veuve », « il ne va pas l'embrasser sur le front, au centre du front » -B : les citations ne sont pas exigées.

B-Grammaire

1. Faites l'analyse grammaticale des mots soulignés du titre
 - o *Avec toi je ne crains rien*
2. Faites l'analyse logique de la phrase suivante :
 - o « C'est presque un jeu, une crainte dont on ne sait si elle est feinte »

II-Voltaire, *Le Monde comme il va*

A-Questions

1. Qui connaît les causes de la guerre qui oppose l'armée persane et l'armée indienne ?
2. Lorsque Babouc arrive à Persépolis, pourquoi souhaite-t-il d'abord qu'elle soit détruite ?
3. Qui est l'équivalent du mage dans la société française ?
4. Quel spectacle conduit à une véritable éducation morale du public ?
5. Que désignent « ces gazettes de la médisance » ?
6. Lors du procès, qui rend un bon jugement ? Pourquoi Babouc doutait-il d'eux ?
7. Qui est « la belle Téone » ?



8. Ituriel, à la fin du conte en conclut que « si tout n'est pas bien, tout est »

B-Grammaire :

1. Procédez à l'analyse verbale de la forme « aient payé » dans le passage suivant :
 - « Peut-être verrez-vous que nos jeunes magistrats ne jugent pas mal, quoiqu'ils aient payé pour juger »
2. Procédez à l'analyse logique des deux subordonnées conjonctives dans le passage suivant :
 - « Babouc, tout Scythe et tout envoyé qu'il était d'un génie, s'aperçut que, s'il restait encore à Persépolis, il oublierait Ituriel pour Téone. »

III-Pierre Corneille, *La Place Royale*

A-Questions

1. Complétez les indications des personnages.
 - CLÉANDRE,
 - LYSIS,
 -, sœur de Doraste.
2. Définissez le sous-titre de la pièce « l'Amoureux extravagant ».
3. Quel personnage est sujet au dilemme cornélien ?
4. Quel personnage peut être considéré comme jaloux dans cette pièce ? Précisez l'objet de sa jalousie.
5. Quel est le vers choisi par Corneille pour sa pièce ?



6. Comment Alidor caractérise-t-il sa situation amoureuse ?
7. Quel est le retournement de situation qui s'opère durant la scène du bal ?
8. Rattachez ces citations aux personnages de la pièce :
 1. « Si le seul Alidor te plaît dessous les Cieux, / Conserve lui ton cœur, mais partage tes yeux, / De mon frère par là soulage un peu les plaies »
 2. « C'est quand je trompe mieux sa crédule espérance, / Mais puisque au lieu de moi je lui donne un ami, / À tout prendre, ce n'est la tromper qu'à demi. »

B-Grammaire :

1. Analysez grammaticalement les mots ou groupes de mots soulignés dans les vers : « À tel prix que ce soit, il faut rompre mes chaînes, / De crainte qu'un hymen, m'en ôtant le pouvoir »
2. Faites l'analyse logique de ces vers :
 - « Ne présumiez-vous point que j'irais à mains jointes
Les yeux enflés de pleurs, et le cœur de soupirs,
Vous faire offre à genoux de mille repentirs ? »

IV-Jean Giono, *les vraies richesses*

A-Questions

1. Quel est le livre auquel *Les Vraies Richesses* font suite ?
2. Dans quel quartier de Paris Giono se promène-t-il quand le soir vient ?
3. Que veut dire Giono quand il s'interroge : « De tous ces gens-là qui m'entourent, [...] de cette foule parisienne qui coule, [...] combien seraient capables de recommencer les gestes essentiels de la vie s'ils se trouvaient demain à l'aube dans un monde nu ? » (p. 45-46)
4. Où saint Jean-Baptiste se rend-il dans le tableau de Giovanni di Paolo commenté par Giono ?
5. Que faut-il comprendre lorsque, dans la seconde partie des *Vraies Richesses*, Giono écrit : « Nul ne peut vivre séparé de son milieu » ? (p. 60)



6. Dans la troisième partie, qu'a donc préparé Mme Bertrand ?
7. Que signifie cette phrase tirée du livre : « On a dû te dire qu'il fallait réussir dans la vie ; moi je te dis qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde. » (p. 154)
8. Pourquoi Giono écrit-il : « Ne faites pas métier de la science ; elle est seulement une noblesse intérieure. » (p. 156)

B-Grammaire :

1. Faites l'analyse grammaticale (nature et fonction) du mot en italique :
 - « Mais les flammes sont fausses et froides comme *celles* de l'enfer. »
2. Faites l'analyse logique de la proposition en italique :
 - « *Si nous avons souffert* et si nous souffrons, ça ne regarde personne et nous n'autorisons personne à raconter nos souffrances par procuration. »